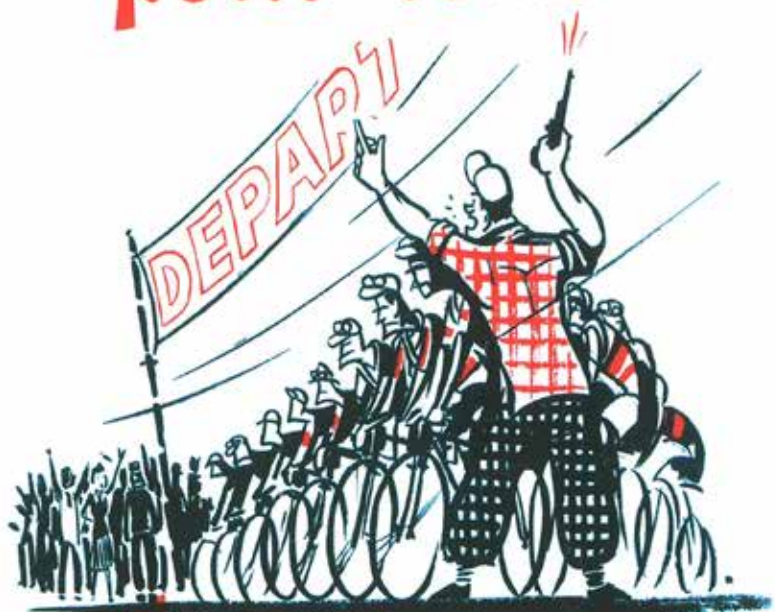


La lente émancipation de l'enseignement catholique vis-à-vis de l'Église

BRIGITTE GERARD

Chances égales pour tous...



Aussi pour

nos enfants!

Assistez aux réunions

Organisées par

COMITÉ POUR LA DÉFENSE DES LIBERTÉS DÉMOCRATIQUES

Exempt de timbre. Article 180/3. Taxe d'affichage.
Aut.-éditeur responsable: R. VERMEIRE, Avenue du Vieux Cornet, 1. Uccle.

Impression: eHet Volk, S.A., Gand.

L'histoire de l'enseignement catholique en Belgique, c'est aussi celle de la place de l'Église dans notre pays, qui s'est quelque peu amoindrie lors de la seconde moitié du XXe siècle. Avec, comme impact, une autonomisation des écoles ainsi que de la pédagogie. C'est cette évolution que développe Herman Lombaerts (KULeuven) dans ce chapitre du livre *L'enseignement catholique en Belgique*.

Comme le constate M. Lombaerts, la place de l'Église a bien changé dans notre pays depuis 1830. « Il est compréhensible que la position dominante occupée par l'Église catholique dans les provinces méridionales au XIXe siècle ait fait naître aussi des contre-courants. Lorsque, lors de la naissance de l'État belge, en 1830, les dominateurs étrangers ont été écartés, les évêques et le pape ont nourri quelques inquiétudes : l'Église conserverait-elle sa toute-puissance dans le nouvel État ? Aujourd'hui, près de deux siècles plus tard, nous connaissons la réponse à cette question : elle est évidemment négative. Entre-temps, nous avons appris que la quête de suprématie n'était pas la meilleure façon de mettre l'Évangile en pratique. »

L'Église a cependant pu, pendant longtemps, asseoir son autorité, notamment grâce à l'école et au poids qu'y avait alors le catholicisme. L'auteur l'explique : « Pendant plus d'un siècle, une 'pédagogie catholique' nettement affirmée a pourtant servi à l'Église catholique d'instrument stratégique pour maintenir son influence.

Dans la seconde moitié du XX^e siècle, cette forme de pensée unitaire a implosé. Un contexte changeant et des modes de pensée alternatifs ont mis en évidence les contradictions de ce modèle et irréversiblement compromis sa survie. »

C'est dans ce contexte de sécularisation que l'école catholique s'est vue contrainte d'évoluer. Et M. Lombaerts montre que cette nécessité de s'adapter était en réalité salutaire. « *Les notions de 'catholique' et de 'pédagogie' se sont donc distancées l'une de l'autre. C'était, semble-t-il, une condition nécessaire pour permettre aux deux dimensions de prendre leur indépendance. Elles ont ainsi créé l'espace de tension dans lequel un nouvel engagement réciproque a pu naître au service d'un projet éducatif et scolaire d'inspiration chrétienne dans la société contemporaine.* »

Mais l'auteur s'interroge : « *De quelle indépendance parle-t-on et vis-à-vis de quels défis internes ? Et quel est l'apport des traditions catholiques, religieuses ou idéologiques en général dans l'enseignement contemporain ? Cette profonde mutation s'est ancrée dans un processus de conscientisation, dans une forme d'émancipation' ou de libération. Ce processus se joue sur les plans politique, économique, culturel, social, éthique et religieux/idéologique.* »¹ ■

Le tournant du Pacte scolaire

Ce chapitre démarre par le tournant qu'a constitué, en 1958, le Pacte scolaire. C'est lui qui a permis la création d'un espace politique visant progressivement une égalisation de tous les citoyens et de leurs enfants, quelles que soient leurs convictions philosophiques ou leurs origines sociales, face au droit à l'enseignement. Et l'auteur pose la question de savoir quelle est la pertinence de l'enseignement catholique dans cette société globalisée contemporaine et celle de son rôle dans l'espace public. Le chapitre évoque également l'autonomisation de la didactique, de la pédagogie, de l'école en tant qu'organisation, de l'entité catholique. Mais aussi les défis ultérieurs liés au processus en question. Il n'éluide pas le constat de la disparition progressive des influences ecclésiastiques et religieuses/idéologiques, qui aurait été ressentie par beaucoup comme une libération. Mais, l'auteur note aussi la difficulté de prendre conscience que d'autres types de tutelles, exercées par d'autres instances, orientent dans une large mesure le champ d'action de l'école.

Extrait :

Le mouvement d'autonomisation de l'enseignement par rapport à l'Église va de pair avec une évolution des pratiques pédagogiques dans les écoles catholiques. Comme le montre M. Lombaerts dans cet extrait, la place des élèves devient centrale et leur relation avec les enseignants se fait plus étroite. Ceux-ci se familiarisent par ailleurs avec la dynamique de groupe comme méthode de gestion de classe.

« *Depuis la seconde moitié du siècle passé, la pensée et l'action autonomes sont fortement stimulées à la fois par la démocratisation de l'enseignement et par l'importance croissante de la société de consommation, de l'ouverture des espaces de communication, du style de vie moderne, du sport, des voyages et d'autres manifestations culturelles, et ce dans toutes les couches de la population. Les disciplines et les sphères de la vie tendent à l'autonomie. (...)*

De plus en plus, parents et élèves attendent avant tout d'une école (catholique) qu'elle soit un bon établissement scolaire, qu'elle garantisse une bonne prestation de service et consolide ou améliore l'intégration sociale.

L'émancipation politique et sociale brise le dogmatisme directif et déductif de l'enseignement confessionnel. Les mutations sociales et culturelles, notamment l'apparition d'une culture réservée à la jeunesse, et l'ouverture des espaces de la communication font prendre conscience que chacun peut apporter sa pierre à l'épanouissement humain recherché. Les élèves reçoivent désormais une place plus centrale dans le processus pédagogique. Leurs expériences et leurs points de vue personnels sont intégrés. Apprendre signifie, à présent, apprendre par l'expérience. La participation des élèves eux-mêmes à ce revirement se remarque surtout dans l'enseignement de la religion. À l'époque, le 'document de base' pour la révision des programmes reflète largement ce débat.

La 'pédagogie philosophique' et la didactique étayée scientifiquement se greffent sur de nouveaux modèles de pensée, correspondant à une réalité sociale complexe et changeante. Les enfants et les jeunes deviennent 'acteurs' de leur propre apprentissage. Les enseignants et les élèves deviennent des 'partenaires' dans une relation de collaboration plus étroite, souvent interprétée comme un 'coaching'. Les processus de dynamique de groupe s'imposent dans la gestion de la classe et de l'école, dans tous ses segments. »² ■

¹ Jan DE MAEYER et Paul WYNANTS, éd., *L'enseignement catholique en Belgique. Des identités en évolution (19^e – 21^e siècles)*, Éditions Averbode/Érasme, 2016, p.343.

² Ibidem, pp. 345-346.